

Culture. Les Insus... le 15-16 Septembre 2017

Jean Marie André

Les inconditionnels de la musique classique seront peut-être étonnés de constater que l'on puisse en être un et en même temps aimer le Rock. À ceux-là je leur poserai une très simple question : que ressentez-vous quand vous écoutez et regardez le *Boléro* de Ravel, chorégraphié par Maurice Béjart et dansé par Paolo Bortoluzzi ou par des artistes plus contemporains ? Si leur réponse est enthousiaste, il est alors possible de continuer ! Ayant, en 1981, emmené mes deux enfants, âgés à l'époque de 16 et 14 ans à un concert de *Téléphone*, je n'ai pas résisté au désir de regarder et d'écouter dans les meilleures conditions sonores la retransmission sur Canal + du concert des *Insus* (portables ?), leur nouvelle appellation, le 16 septembre 2017 au Stade de France : Fantastique, Magique, Magnifique.

L'étreinte rythmique du *Boléro* de Ravel est telle, que rapprocher le *Boléro* et le Rock dans un cadre plus large, celui de la transe, peut certes, sembler étonnant, mais s'impose rapidement à l'écoute ! La musique est toujours perçue par l'ouïe mais aussi par les vibrations des ondes sonores traversant nos corps dans une atmosphère qui résonne et un monde qui tremble ! Ce 16 septembre, les 60.000 spectateurs ne faisaient pas que bouger, ils se sentaient bouger. Ils ne faisaient pas que chanter, ils se sentaient chanter. La musique, par essence mouvement, se réalise dans l'espace, en incitant totalement les corps à bouger et à danser. Elle modifie ainsi profondément le rapport du moi avec lui-même. La musique modifie de plus le sentiment d'être et dans l'espace et dans le temps. Le son définit en effet, un espace habité ici et maintenant par d'autres êtres humains. Et ce, à la différence du silence qui peut être perçu comme un monde vide, immobile, endormi voire mort. Dans cette dimension du temps, la musique lui donne une matérialité différente de celle du quotidien. Elle indique qu'il se passe quelque chose dans un ordre différent de durée, dans une cristallisation du temps sur un espace plus vaste au profit d'un nombre plus grand de participants. Elle génère une architecture du temps en transformant, de différentes manières, notre perception du temps et de l'espace. Elle modifie notre conscience d'être dans le monde. L'état de résonance, suscité par la musique, est témoin du bouleversement affectif qu'elle entraîne dans notre conscience et la sensibilité de notre être dans un rapport du moi au moi et du moi au monde. La transe culturelle et communautaire ainsi que la transe culturelle et émotionnelle ne peuvent se comprendre que replacées dans l'ensemble des représentations du monde ayant cours, au jour le jour, dans une société donnée avec son immémoriale et inconsciente recherche du sacré.

Le Rock n'est pas que du bruit comme peuvent le penser certains, mais une musique parmi les plus codifiées voire les plus contraintes sous ses apparences de folle liberté. Son langage harmonique, issu d'une période de la musique classique dite musique tonale allant du XVIIème au XIXème siècle, repose sur la succession de quatre accords issus de ce système et de la gamme de do majeur : do, sol, la, fa ou 1, 5, 6,4 que l'on peut mémoriser par 1564, l'année de naissance de Shakespeare qui n'aurait pas été insensible à cette musique de scène pour ses tragédies. D'ailleurs, cinq siècles plus tard, Thomas Jolly plongera sa mise en scène d' *Henry VI* de Shakespeare dans cette musique prémonitoire qu'est le Hard Rock.

Le Rock est l'avatar moderne de la musique de la transe, à grands renforts d'amplificateurs dont les sons nous transpercent le thorax et l'abdomen dans de violents déchaînements de décibels jamais atteints, en association avec les infra-sons de la guitare basse électrique d'Aleksander Angelov, le remplaçant, au goût bulgare, de la légendaire Corine Marienneau et avec la pulsation globalement fixe, à volume constant, d'une batterie nous donnant le sentiment d'être inexorablement propulsé par Richard Kalinka vers l'avant, par la fantastique énergie de son groove d'enfer, jusqu'à la transe émotionnelle et le jaillissement de la voix de Jean Louis Aubert, guitare en mains accompagné de Louis Bertignac. Si le rock est indiscutablement musique de la transe, il l'est dans sa version chamanique avec le musicien qui est le "musiquant" et avec le spectateur qui est le "musiqué", accédant à la transe émotionnelle souvent à l'aide de l'alcool (la bière dans les stades de sport est sans alcool) voire à la transe communiale avec l'aide d'éventuelles drogues psychostimulantes (en option facultative!). L'opéra-rock a donné peu de grands chefs d'œuvre à l'instar de *Tommy* à la différence du cinéma. *Apocalypse Now*, reste avec le temps, le véritable opéra-rock de Francis Ford Coppola avec, en particulier, sa longue scène introductive sur la musique des *Doors*, la voix de Jim Morrison dans un *The end* d'anthologie et la transe alcoolisée et opiacée de Martin Sheen ! Mais chaque concert reste, lui, dans l'instant un opéra-rock qui sera enregistré, filmé, regardé et écouté lui aussi en tant que tel.